

346.

De plusieurs noms de villes, de pays, de rivières des différentes parties de l'Europe, et surtout des contrées les plus basses. isles est l'ancien nom du Danube, et peut être composé de is, Bas et de Stes, fleuve, rivière. Les Allemands l'appellent aujourd'hui Donau, qui peut être dérivé de Don, ou Doum, Profond. Dans les provinces unies d'Issele ne s'éloigne guères de notre isle. En Allemagne, en Angleterre plusieurs noms de villes commencent par is. En France nous avons is. Sur. Pille &c. mais sans nous amuser à faire des incursions si lointaines, Rentrons dans notre Bretagne, et tâchons de nous former quelque idée de la fameuse ville d'is dont tout le monde parle, et qui seroit encore bien plus intéressante, si elle nous étoit mieux connue.

d'autres
tinent
istes de
isls, haïtes
Guyex isls.
Et les origines
gauloises de Corat.
à tous d'histoire
p. 250.
Y a aussi les mémoires
de l'Académie Celtique
tome 1. p. 562, où M.
Dandouin donne la
même étymologie que
moi du nom isles.
Etymologie Vainement
contestée par M. E.
Johanneau p. 295.
Du même tome

I.S

2^e I.S. ville, en Latin Coridopitum.

De l'Existence de la ville d'is, Problème Historique.

Si quaras Helicen et Duran, Achaidas urbes;
ingenies sub aquis: et adhuc ostendere nauta
inclinata solent cum moenibus oppida mersis.
Ovid. metam. lib. 15. p. 245.

Les contes populaires et l'imagination des poètes ont bien pu exagérer la grandeur de la fameuse ville d'is, dont l'existence ne me paroit pas douteuse. Le fond de cette histoire peut être vrai, aussi bien que beaucoup d'autres qui ne sont pas mieux avérées, et si la saine critique ne permet pas d'adopter les circonstances fabuleuses qu'on y a ajoutées, ce n'est pas

une raison Sufficiente pour la rejeter entièrement,
 puisqu'elle se trouve appuyée Sur d'anciens titres,
 Sur le témoignage d'auteurs anciens et Sur une
 tradition constante qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.
 En vain voudroit-on m'objecter le Silence de l'histoire,
 j'ai déjà observé que dans les temps reculés, les Grecs
 & les Latins étoient les seuls peuples de l'Europe
 qui se mêlassent d'écrire, & qu'ils n'ont jamais parlé
 de ce qui se passoit chez les autres nations qu'en ce
 qui avoit du rapport avec eux. aussi combien de
 révolutions se sont-elles opérées Sur le globe, sans que
 l'histoire ait pris la peine de nous en transmettre les
 détails? Combien d'autres dont elle n'a parlé qu'avec
 incertitude. Combien d'autres encore dont elle n'a seulement
 pas fait mention? La Ruine d'une ville située à l'extrémité
 des Gaules, dans un pays qui avoit déjà secoué le
 joug des Romains, les touchoit trop peu pour mériter
 une place dans leurs fastes; d'ailleurs la décadence
 de l'Empire, assiégé de tous côtés par les barbares,
 ne leur permettoit pas d'y songer; mais ce n'est pas
 à dire pour cela que cette ville n'ait pas existé, et
 malgré les nuages qui couvrent encore cet accident
 funeste, je ne crois pas qu'il soit possible de nier son
 existence, après avoir fait un mûr examen de ce que
 nos prédécesseurs en ont dit. j'exposerai bientôt leurs
 Sentiments; j'en tirerai quelques inductions, j'y joindrai

346.

quelques remarques qui convaincront tout homme impartial:
 1^o que la Ville D'is a existé: 2^o que la Ville D'is étoit
 une ville considérable: 3^o que la Ville D'is a été connue
 sous le nom de Corisopitum: 4^o que la Ville D'is étoit
 absolument différente de celle de quimpes qu'on a confondu
 mal à propos avec l'ancienne Corisopitum.

La preuve de cette dernière assertion n'exige pas de
 grands développemens, et la fautive application du même
 nom à ces deux villes étant la seule cause qui pourroit
 les faire confondre, il suffit, pour prévenir l'erreur ou
 la décrire, de rapporter le texte des auteurs qui ont
 parlé de l'une et de l'autre; et l'on verra que ceux mêmes
 qui paroissent les avoir confondues, en leur attribuant
 une dénomination commune, les ont cependant distinguées
 en assignant à chacune d'elles une situation différente.
 un de ces auteurs est le Père Grégoire de Rosbruen,
 Capucin, et je commencerai par l'article quimpes
 de son dictionnaire. Le voici:

Quimpes, qui s'écrivoit Kimpes, ou plutôt Kempes,
 ville épiscopale, et capitale de l'Évêché de ce nom, et
 du Comté de Cornouaille. Gempes. Gempes. odes
 (du nom de la principale rivière.) Gempes-caurintin,
 (du nom de son premier Evêque.) j'ai assez long-temps
 raisonné, dit-il, sur l'Éthymologie du nom de Kimpes
 ou Kempes sans la pouvois découvrir, à moins que
 comme des auteurs, usward et Budik, Evêque de quimpes, &
 l'ont appelée Civitas Aquila, et Civitas Aquilonia, je
 n'aie rencontré en disant que ce nom vient de Kemp ou

„Kamp, qui veut dire Champ de bataille; et de Es, qui veut
 „dire Aigle, et ainsi ce seroit Champ de L'Aigle, Campus
 „Aquila, au lieu de ville de L'Aigle, Civitas Aquila.
 „j'ai aussi trouvé que Kimpes, et non Kempes, est un
 „ancien mot Celtique, qui signifie Guerrier. il faut encore
 „ajouter qu'il y a deux autres endroits qui s'appellent de ce
 „nom: Kempes-elle (Les francs l'appellent quimpes-la) Et
 „Kempes-guernecq, paroisse située au diocèse de Brequet.

„Quimpes est située au confluent des Rivières d'Odet,
 „Et de Phis. habitant de quimpes, qui est natif de quimpes,
 „Gemperyad, pl. Gemperydy, Gempesid.

Passons à présent à l'article id du même dictionnaire.

„id, Grande ville qu'on dit avoir été à quatre ou cinq lieues
 „de quimpes. dans le lieu où est à présent la baie de
 „Douarnenez. Selon Pierre Le Bouc, et les autres historiens
 „de Bretagne, et qu'on suppose submergée vers la fin
 „du quatrième siècle. Le peuple tient que le nom de Paris,
 „veut dire pareille à id, Par. id; et dit en proverbe breton,
 „que depuis que cette ville a été submergée, Paris n'a pas
 „trouvé de pareille au monde, en grandeur et en richesses.

a ba oue beuzet ar guet a id,
 ne deus get caver Par da Paris.

Par ces descriptions, on voit bien que la ville de Kimpes
 n'est pas la même que celle d'id, puisqu'on place celle-ci
 à la distance de quatre ou cinq lieues de celle-là; et
 néanmoins le même l. Grégoire, sur le mot fonder,
 attribue, ainsi que quelques autres modernes, le nom de
 Coridopitum à la ville de quimpes, et lui donne une

origine plus fabuleuse que la submersion de la ville Dis, quatre fois désignée sous le nom de Corisopitum. Voici la phrase où il étale son érudition, et où il donne son étymologie de Corisopitum, dont il ne parle pas sur l'article quimper: "La ville de Rome (dit-il) a été fondée par Romulus, et celle de quimper par Corus Troyen: d'où vient que la dernière s'appelle en latin Corisopitum, id est, Cori-oppidum: ce seroit perdre son temps que de s'amuser à réfuter de pareilles fables.

Dom Louis Pelletier, Bénédictin, de la congrégation de S. Maur, dans son dictionnaire, au mot is (dont j'ai divisé l'article) parle ainsi de cette ville: "La fameuse et fabuleuse ville D'is, qui, selon l'idée du peuple, étoit si grande, que Paris s'est fait une gloire d'être sa pareille, Cor-is: cette ville, dis-je, a pu exister sous ce nom; mais au sens breton, qui est que Kes est toute habitation, ville, Bourg, village, Hameau et une maison seule. on dit que cette ville a été submergée par la mer, en punition de ses péchés: je crois bien que la mer abyma cette prétendue grande ville; mais je crois aussi que c'étoit un village, situé sur le bord de la baie de Douarnenez, et à fleur d'eau de haute mer, de sorte que quelque ouragan, ayant enflé la mer, l'aura poussée sur la terre et aura renversé ce village, dont le nom Kes-is est habitation basse. Les poëtes Bretons auront exagéré, à leur ordinaire, cet événement toujours triste et funeste. La preuve que l'on peut donner de la réputation de cette habitation est que la grande entrée de d'Arrest est nommée par les gens de ce pays, Canal-is, Le Canal Dis; mais ce peut être le canal bas, en distinction du plus haut, qui est celui de la manche;

par le Conquet, en regard au nord qui est censé le haut où la mer monte, et au sud ou sud-ouest où la mer descend.

Mais le Kris de la nouvelle Histoire de Bretagne par D. Lobineau n'est-il point pour Ker is, ville Dis. cet historien dit (Tom. 1. p. 2) que c'est un des noms de villes qu'il a trouvés dans les anciens livres, et dont il ignore la situation dans l'usage assez ancien et moderne, on écrit pour Ker, K, avec un trait de plume sur le pied de cette lettre, et souvent on néglige de tracer ce trait de plume, ce qui fait Kris, ou même K-is. ainsi les Copistes auront écrit Kris. ces auteurs a conjecturé que ce pouvoit être Carhaix ou Ker-aher; mais il n'y a nulle apparence. La Rivière dite vulgairement isac, qui passe auprès de Rhedon, et qui est nommée chez les anciens isarsum (Histoire de Bretagne, tom. 2. Colonne 37) peut être ainsi nommée de notre is, bas, et d'Erw, Sillon, ce qui marquerait que le Sillon qu'elle fait dans la terre, est bas et profond. voyez isel, ci-dessous.

Ce que D. S. dit dans ces dernières lignes ne regarde point la Ville Dis. et je ne m'y arrêterai pas; mais que l'on jete bien ses expressions précédentes: cette ville a pu exister sous ce nom. je crois bien que la mer abyma cette prétendue grande ville. -- dont le nom Ker is est habitation basse. -- il est évident que D. S. paroissoit aussi convaincu que moi de l'existence et de la submersion de cette ville; seulement prétendoit-il la réduire à la consistance d'un simple village; mais lui qui accuse si lestement les Poëtes Bretons, qui ne nomme pas, et qui nous sont inconnus, d'en avoir exagéré la grandeur, ne peut-on pas l'accuser à plus juste titre d'en avoir exagéré la petitesse? il ne cite aucun garant de son opinion: il est le premier qui l'ait traitée de village;

Et cela est d'autant plus extraordinaire que l'observation qu'il fait sur un passage de *L'Hist. de Bretagne* par D. Lobineau, qui dit que *Kris* est un des noms de villes qu'il a trouvés dans les anciens livres, auroit dû le rendre plus circonspect et dissiper ses préventions, & surtout qu'il raisonne assez juste sur cette découverte de D. Lobineau, quoiqu'il n'en tire pas les conséquences naturelles qu'il en devoit tirer; car il en devoit conclure: 1^o que ce nom *Kris* ou *Kes-is*, ou par abréviation *K-is*, étoit celui de la ville d'*is*, dont il s'agit, précédé de l'autre mot Breton *Kas*, qui signifie ville: 2^o que l'existence de cette ville n'étoit pas le produit d'une fiction poétique, puisqu'il en étoit parlé dans les anciens livres que son confrère avoit vus; 3^o qu'en conséquence la ville en question étoit quelque chose de mieux qu'un village, puisque D. Lobineau met son nom au nombre de ceux des villes qu'il a trouvés.

D'Argentré, sans prendre un parti décisif, se contente de rapporter la tradition qui subsistoit de son temps. voici comme il s'exprime: „ La ville de *Kempes* dans le terroir de Cornouailles, avec siége épiscopal qui s'appelloit du temps d'Antonin *Corisopitum*, de *Says* *Cariosolita* de *César*, et de *Pline* *Carioscelites*, car *Platonée* ni *Strabon* n'en font aucune mention. Depuis a été appelé le *Says* *Cornubia*, et en aucuns vieux livres et chartes *Cornugallia*, tout ainsi que celle qui est de même nom, située en Angleterre: „ La ville de ce jour s'appelle *Kempes*, portant le surnom de son premier Evêque, qui fut *Corentin*, et à cause duquel est dicté *Kempes-corentin*, aiant été homme de grande religion et intégrité de vie, vivant au temps de *Grallon* Roi de Bretagne, ainsi que nous dirons ci-après. La Ville

„est située sur un bras de mer, et avant qu'entre en icelle
 „on voit la ville et promontoire de Senmarch, en brant bien avant
 „dans la mer, qui est un lieu environné d'istaux et Rochers
 „ou le sablon est gros et roussâtre. Les habitants trouvent
 „comme l'histoire de main en main, qu'il y avoit au vieil temps,
 „auparavant la venue des Ducs près de cette ville, une grande
 „ville appelée Dys. Sur le bord de la mer, laquelle ils disent
 „avoir été submergée et couverte, le Roi Grallon estant
 „en icelle, de laquelle aventure il se sauva comme par
 „miracle, se monstrant encorés en ces lieux des ruines, mais
 „de cela ny a pas grands tesmoins, et n'est cette ville
 „de Dys (si elle fut) nommée en nul ancien, fors quelques
 „légendes, Hist. de Bret. liv. 1.^{er} pag. 58. verso.

Le même Historien en parle encore en ces termes, à
 l'occasion de Grallon: „Aucuns ont escrit que durant
 „la vie de ce Roy, la ville Dys près Kempes fut abyssmée
 „et submergée de la mer. encorés aujourd'hui les habitants
 „monstrent les ruines, et le reste des miracilles si bien
 „cymentées, que la mer n'a pu les emporter, disans que le
 „Roy Grallon estoit lors dedans, quand elle ruina, et que
 „miraculeusement il fut preservé par les prières de Saint
 „Guingaloy. ce sont les accidens, les quels par semblables
 „Submersions de mer sont souvent advenus ailleurs, et
 „Dieu conserva Loth de semblable fortune, mais de cela
 „ny a pas de leurs tesmoignages, ny autre qu'un ancien
 „bruit baille de main en main. idem. ibidem. p. 66. recto et verso.

Si les passages cités de D'Argentre ne paroissoient pas

354

d'abord bien favorables à mon opinion, puisqu'il n'affirme rien de positif concernant la ville Dis, il doit toujours demeurer pour constant, que, suivant la tradition qu'il rapporte, il ne s'agissoit pas seulement d'un village, mais d'une ville entière, d'une grande ville, d'une ville murée. Et si l'on n'a pas trouvé de témoignages assez sûrs pour en constater la réalité, il ne dit rien non plus qui tende à la faire rejeter. on voit dans ce rapport la candeur ingénue d'un homme sans partialité et sans prévention, qui ne se passionne ni pour ni contre une opinion controversée et qu'il a laissée indécise; cependant si l'on avoit jugé la question assez importante pour l'approfondir encore avec plus de maturité, je suis persuadé qu'il eût adopté l'affirmative: je dis plus il le devoit, si l'on vouloit être conséquent et se concilier avec lui-même; en effet à la page 11. verso du même ouvrage, il avoit déjà dit que „Conan Meriadec „Etablit six Evêques et diocèses pour iceux, sçavoir „à Rennes, Nantes, Aléthe, (ores Saint Malo) „Rennes et Cornouaille, duquel dernier le Siège „S'appella Corisopitum, et en la ville d'Osissimor, pays des anciens Osissimes depuis appelée selon les autres Sièges Episcopaux de Dol, Saint-Brieuc et Lantréguet sont de temps postérieurs &c.

Les conséquences incontestables qui résultent de ces passages sont 1^o que saint Corentin, qui ne fut Evêque que sous le Règne de Grallon, (comme il le dit p. 58.) n'étoit pas du nombre des six premiers Evêques établis par Conan Meriadec. (Voyez pag. 11.) En 2^e lieu que si saint Corentin fut le premier Evêque de Kemper, cette ville n'étoit pas la même, (quoique quelques modernes se le soient imaginés légèrement) que l'ancienne Corisopitum, premier Siège du Diocèse de Cornouaille, où Conan Meriadec avoit précédemment établi un Evêque; ainsi pour lever la contradiction où d'Argentré semble être tombé, il est indispensable de reconnoître que le Siège Episcopal de Cornouailles, établi d'abord par Conan à Corisopitum, fut ensuite transféré par Grallon à Kemper, et que S. Corentin en fut le premier Evêque, à compter de l'Époque de cette translation au reste ces sortes de translations n'ont rien d'étonnant, et l'on en observe de semblables dans des temps postérieurs, c'est ainsi qu'ont été transférés les Sièges Episcopaux de Kerfeuntain à Dol, d'Aléth à S^t. Malo, et encore suivant quelques auteurs, celui de Sexobie ou du Corzheaudet à Plegues. je sçais que plusieurs sçavants renvoient en doute cette dernière translation; au surplus cette question ne décideroit rien relativement à la ville d'Is, mais ce qui m'étonne, c'est que d'Argentré soit tombé dans l'erreur vulgaire, et qu'il n'ait pas nettement distingué Corisopitum

356.

De Kemper, quoiqu'il en eût quelque idée, à en juger par la tournure singulière de la phrase, en parlant de Kemper. « La ville de ce jour (dit-il) s'appelle Kemper. » que signifient ces expressions: la ville de ce jour, si ce n'est qu'il avoit en vue une ville plus ancienne et différente de celle-ci? Et quelle peut être cette ancienne ville si ce n'est Coridopitum, qu'il avoit dit être le Siège du Diocèse de Cornouaille établi par Conan Meriadec il est visible que cette distinction étoit absolument nécessaire dans le système de D'Argentré. Et en effet il y a tout lieu de croire que la ville de Kemper est moins ancienne que Coridopitum. Le nom Breton de Kemper veut dire en francs Camp de l'Aigle il est probable que les troupes Romaines, qui portoient une Aigle dans leurs enseignes, Campèrent en ce lieu, et que les habitants des campagnes circonvoisines qui sentirent les avantages de cette position s'en accommodèrent et commencèrent à y bâtir, après la retraite des Romains. ceux qui purent échapper à la ruine de la ville d'is virent, selon les apparences, en augmenter la population et contribuèrent ainsi à son agrandissement; en un mot elle prit la consistance d'une ville, et au lieu de Campus aquila, nom correspondant à Kemper que les Bretons lui ont toujours conservé, on lui donna dans les actes latins le titre de Civitas Aquila ou Aquilonica. D'autres auteurs ont présenté d'autres Etymologies de Kemper. D. A. Bellézier et D. Lobineau la tirent de Kender, confluent, et en effet deux Rivières s'y réunissent, et si d'un côté l'on trouve des titres

qui la nomment *Campus* ou *Civitas Aquila*, on en produit d'autres sous la date de 1166 *apud confluentiam in ecclesia B. Mariae et B. Chorentini D. S.* au mot *Kemper* fait cette Reflexion critique sur l'un des ouvrages du S. Hardouin: "Quand le S. Hardouin a dit en ses notes sur *S. Luce* (lib. 1. cap. 18.) que le nom de cette ville où il est né marque une ville marie en langue Bretonne, il ne dit point où il a trouvée cette Signification, ni s'il parle de *quimpes* ou *Coridopitum*: cette Reflexion est sensée, et lui-même les distinguoit apparemment l'une de l'autre, puisqu'il se plaint de ce que le S. Hardouin ne les distingue pas.

Il est donc évident que *Kemper* ne peut être la même ville que celle nommée par les Romains *Coridopitum*, dont il est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin et dans la petite notice de l'Empire, et qui étoit beaucoup plus ancienne que *Kemper*. Ce qui a pu donner lieu de confondre ces deux villes vient peut-être de ce que quelque Evêque, pour faire valoir l'ancienneté de son Siège, aura pris le titre de *Episcopus Coridopitensis*; et ce n'est pas là une vaine conjecture, puisque dans le procès que *Nominos* fit dans le 9. Siècle aux Evêques de cette province, l'Evêché de *quimpes* est désigné sous le nom de *Coridopitensis*: Dans les Lettres de l'an 1166, dont il a été parlé plus haut, l'Evêque *Bernard de Moelan*, s'intitule *Coridopitensis ecclesiae humilis minister*. cet Exemple peut avoir été suivi par quelques autres encore, quoique la plupart des Evêques de *quimpes* aient ordinairement signé *Episcopus Cornugallia*, *Episcopus Cornubiensis*, dérivés de *Cornugallia* ou de *Cornubia*, nom général du Diocèse, au lieu que *Coridopitensis* est dérivé du nom propre de l'ancienne ville qu'on appelloit en Latin *Coridopitum*, quoiqu'aucun Evêque n'y ait Siège.

558

depuis la translation qui dût s'opérer sous le Règne de
Grallon.

Reste à faire voir maintenant que cette ville ancienne,
nommée en Latin Corisopitum, premier siége de l'Evêché
de Cornouille, et différente de Quimper, où ce siége a
été transféré depuis, est au contraire la même que la ville
D'is de la tradition Bretonne. En effet quoique d'Argentre
ait confondu Corisopitum et Kemper, on doit s'appercevoir
qu'il n'a fourni assez de lumières pour les distinguer.
L'auteur de la Dissertation Historique sur l'origine des
Bretons (M. l'abbé Gallet) qui paroît quelquefois
confondre aussi ces deux villes, n'en fournira de plus
décisives encore, pour prouver l'identité de Corisopitum
et de la ville D'is; et cela est d'autant plus remarquable
qu'il rejette lui-même comme apocryphe ou fabuleuse la
tradition dont il s'agit. Voici comme il s'en explique au l. 26.

C. 2. 1. partie p. 193 et suiv.

fabl. débitées au sujet de Grallon.
" je regarde toutes les autres circonstances que les historiens
modernes rapportent sous le Règne de Grallon comme
" apocryphes ou fabuleuses. ce qu'ils disent de la ville D'is
" de ce genre ils prétendent qu'elle étoit située sur le bord
" de la mer entre la pointe de Crozon et le cap de Fontenai
" dans un lieu qui fait aujourd'hui partie du golfe ou de la
" baie de Douarnenez. ils disent qu'elle fut ensevelie sous des
" flots, en punition des crimes de ses habitants, par un
" débordement extraordinaire et miraculeux de la mer, et que
" lorsqu'elle est basse on montre encore dans ces lieux les
" débris de cette ville. il y en avoit en effet des lors une de ce
" nom. C'étoit le Corisopitum de la petite notice des provinces.

„ou celle que l'Anonyme de Ravenne nomme Kerris.
 „Ker signifie ville: is est le nom en question, et l'opitum
 „n'est qu'une corruption d'oppidum, ville.

Rien de plus clair et de plus positif, tous les raisonnements
 que l'auteur fait ensuite pour décréditer la Submersion
 de cette ville ne pourroient détruire l'identité de Corisopitum
 et d'is, il en conviendrait formellement, il y en avoit en effet
 „des lors une de ce nom. C'étoit le Corisopitum de la petite
 „notice des provinces, ou celle que l'Anonyme de Ravenne
 „nomme Kerris. Kerris étoit donc un nom de ville; et
 voilà justement le Keris qui est un des noms de villes
 que Dom Lobineau avoit trouvés dans les anciens titres.
 L'auteur de la Dissertation ne s'en tient pas à la simple
 énonciation du fait. Pour mieux convaincre le lecteur de
 l'identité de ces noms, il prend lui-même la peine de les
 décomposer. „Ker (dit-il) signifie ville; is est le nom en
 „question, et l'opitum n'est qu'une corruption d'oppidum
 „ville; Cette analyse n'est pas mauvaise, mais il y manque
 quelque chose, puisqu'il n'a pas traduit la partie essentielle,
 je veux dire le mot is, qui est le nom en question; et pour
 y suppléer, j'en vais à mon tour décomposer les différentes
 parties de Corisopitum, et en les interprétant, je tâcherai
 de rendre raison de cette composition: tous les noms
 propres, tant de personnes que de lieux, étoient significatifs
 dans l'origine, et si nous n'en connoissons pas aujourd'hui
 le sens, il faut l'attribuer à l'ignorance de la langue ou à
 l'altération des mots sous la plume des écrivains à qui
 cette langue étoit étrangère: je dirai donc que is, qui est
 le nom propre de la ville en question est un adjectif

360

qui signifie Bas, Basse. Supposons donc qu'un étranger, un Romain par exemple ait abordé pour la première fois dans la ville d'is. il n'aura pas manqué d'en demander le nom: on lui aura répondu Kas-is. Ce voyageur, n'étant pas parfaitement instruit de la langue, n'aura pas distingué que cela faisoit deux mots, dont le premier est Kas, Kas ou Kas, selon la diversité des dialectes, et que c'étoit un nom appellatif qui signifioit ville. La brièveté de la réponse et la rapidité de la prononciation auront aidé à le tromper. il aura cru que ces deux mots n'en faisoient qu'un et que c'étoit là le nom propre qu'il vouloit sçavoir; En conséquence il aura écrit Kas-is d'un seul mot, et peut être de manière à en altérer encore la prononciation, faute de caractères propres à représenter exactement le son des mots qui lui avoient frappé l'oreille. Ce n'est pas tout, ignorant que le mot ville (Kas) fit déjà partie du nom qu'il avoit écrit, il y joint, pour désigner cette qualité, le mot latin oppidum, qui signifie aussi ville, et non pas une simple ville sans défense, mais une ville murée ou une place forte; car tel est le sens de ce mot. Selon Varron, De lingua latina, cité par Lambin sur Horace oppida vel ab ope, quod muniuntur opis causâ, vel quod opere muniuntur moenia, quò tutius essent. Voilà comme du nom simple is, on a d'abord fait Kas-is ou Keris par l'addition du mot Kas qui le précédoit ordinairement dans le discours. Des Copistes mal-habiles, prenant encore le mot oppidum joint à Keris pour la terminaison, en

auront fait Kerisoppidum, et d'autres successivement
l'altérant encore de plus en plus en auront fait Carisoppidum
Corisoppidum et finalement Corisopitum.

Y. aussi les
Mémoires de
l'Académie Celtique
Tom. sup. 376.
Et 404.

L'auteur de la dissertation déjà citée fait cependant
quelques objections que je ne prétends pas dissimuler.
„ Les anciens auteurs de la vie de saint Guingalois ne font
„ (dit-il) aucune mention de la ruine ni de cette inondation,
„ et je crois qu'une tradition populaire est un fondement trop
„ faible pour établir suffisamment un événement aussi
„ singulier: il y a même peu d'apparence que les restes de
„ ces murs et de ces bâtiments aient pu se conserver
„ sous les eaux pendant près de treize siècles dans un
„ golphe des plus exposés aux vents et à la tempête. »
il est vrai que si ces murs existoient encore aujourd'hui
dans leur entier, la discussion seroit bientôt terminée;
leur seul aspect suffiroit pour décider la question: il
seroit superflu de recourir à d'autres preuves, mais
comme il ne s'agit pas tant de l'existence actuelle de
ces murs, que tout le monde ne peut aller visiter sous
les eaux, que de l'existence passée et de la ruine de la
ville d'ib, il faut se rappeler que l'auteur de la dissertation
est déjà convenu formellement de l'existence d'une
ancienne ville de ce nom: il s'accorde à soutenir avec moi
qu'il étoit le Corisopitum de la petite notice des provinces,
ou celle que l'anonyme de Ravenne nomme Keris;
ainsi comme les circonstances épisodiques qui concernent
la Princesse Athès et la Clef d'or de Gratton n'intéressent
pas le fond de la question, soit qu'elles soient vraies,

Soit qu'elles soient fausses, je ne m'arrêterai point à discuter l'opinion de l'auteur. Sur ces deux chefs, quant à l'argument qu'il tire du silence des anciens auteurs de la vie de Saint Guingalois (que nous nommons Guennolle) j'en suis taché de répondre, et l'on s'apercevra facilement qu'il est plus spécieux que solide.

Est-il bien sûr que les anciennes vies de Saint Guennolle soient parvenues jusqu'à nous dans leur simplicité originale et dans toute leur intégrité? peut-on se flatter qu'il existe encore en Bretagne beaucoup d'actes et de monuments si anciens? lorsque dans des temps postérieurs des écrivains se sont mêlés de nous transmettre, soit l'histoire générale, soit des histoires particulières, chacun les a retouchées et arrangées, selon sa manière de voir et le goût de son siècle. Les uns y ont ajouté sans choix tous les contes puérils, tous les faits merveilleux qui se débitaient de leur temps; les autres au contraire en ont retranché sans pitié tout ce qui ne quadrait pas avec leurs systèmes. De là l'extrême diversité qui se trouve entre tous ces auteurs. Le Père Albert Le Grand, Dominicain, de Morlaix, qui a compilé la vie des Saints de Bretagne, n'est sûrement pas un auteur sans défaut. Il paraît que ce bon Père étoit d'une crédulité excessive; son ouvrage est confus et fourmillé de fautes chronologiques; mais il ne méritoit pas l'épithète injurieuse de menteur qu'on lui a donnée, et même de Grand menteur, en faisant une méchante allusion à son nom. S'il a légèrement adopté des fables ridicules, des histoires fausses ou apocryphes, il n'en étoit pas l'inventeur. Il a cité les sources où il les avoit puisées, et l'on ne peut lui reprocher qu'un

défect de goût et de discernement, au surplus malgré ses défauts, ses méprises et ses erreurs, son livre ne laisse pas que d'être encore utile et curieux, par le soin qu'il a eu de recueillir, à mesure que l'occasion s'en présentoit les antiquités de cette province: il n'a donc pas manqué de parler de la ville d'Is, dans la vie de S. Gwennoüe; mais outre qu'il n'a rien dit de son cru et qu'il cite ses auteurs, comme je l'ai déjà observé, il est sûr que d'anciens légendaires en avoient parlé également, ainsi que d'Argentré l'avoit reconnu avant lui; et le témoignage de d'Argentré est d'autant moins suspect, qu'il n'osoit se décider en faveur de la tradition qui regardoit la ville d'Is, ni Sappuyes. Sur l'autorité de ces légendaires, par la prévention où il étoit, que Corisopitum et Kempes ne faisoient qu'une même ville. La conséquence Albert le Grand est pleinement justifié de l'imputation odieuse de mensonge, puisqu'il n'a rien avancé que sur la foi des historiens et des anciens écrivains qui l'avoient précédé. au reste il ne s'étend pas beaucoup sur la ville d'Is: il n'en parle qu'en passant à l'occasion des miracles de saint Gwennoüe, et voici les deux passages où il en fait mention: Vie de S. Gwennoüe, pag. 43. n. 5.

„Etant un jour en la ville d'Is (où le Roi Grallon avoit
 „transférè sa cour) il s'y fit un tournoi auquel se trouva
 „son père et grand nombre de seigneurs, tant du pays
 „qu'étrangers. un jeune seigneur fort bien né et aimé du Roi
 „entra en lice pour rompre la lance, et donnant carrière à
 „son cheval fut si rudement secoué qu'il perdit les arçons
 „et fut jetté de roideur contre terre, dont il mourut sur le champ.

364.

„La compagnie resta fort attristée de cet accident, mais Dieu
 „les consola, car S. Wrenolle, allant au Palais Saluer le Roi,
 „passa par la place, et ayant entendu ce que c'étoit, plein de
 „foi s'approche du corps, met les genoux en terre, fait la prière
 „et prenant le mort par la main lui dit: Mon frère, au nom
 „de celui qui t'a crée, je le commande de te lever sur pieds. à
 „cette parole le trépassé se leva tout plein de vie, ses membres
 „aussi sains et entiers que s'il n'y eut rien eu de violent, et
 „remercia le saint qui s'en retourna vers Saint Corentin. &c.

Même vie page 46. N. 12.

„il alloit souvent (S. Wrenolle) voir le Roy Gratton en la
 „superbe cité d'is, et preschoit fort haut contre les abominations
 „qui se commettoient en cette grande ville toute absorbée en
 „luxes, Débauches et vanités, mais demeurants oblinés en
 „leurs péchez, Dieu s'éleva à S. Wrenolle la juste punition
 „qu'il en vouloit faire. S. Wrenolle étant allé voir le Roy, comme
 „il avoit de coutume, discourants ensemble, Dieu lui s'éleva
 „l'heure du chastiment exemplaire des habitants de cette ville
 „estre venue, le saint retournant comme d'un ravissement et
 „extase dit au Roy: Ha! sire, sire! sortons au plus tôt de ce
 „lieu, car l'ire de Dieu te va présentement accabler: votre
 „Majesté sçait les dissolutions de ce peuple, on a eu beau le
 „prescher, la mesure est comble: faut qu'il soit puny. hastont
 „nous donc de sortir, autrement nous serons accueillis et
 „enveloppez en ce même malheur. Le Roy fit incontinent
 „trousser bagage, et ayant fait mettre hors ce qu'il avoit de
 „plus cher, monte à cheval avec ses officiers et domestiques,
 „et à pointe d'esperon se sauve hors la ville. à peine eût-il

„Sorti les portes qu'un orage si violent s'éleva avec des vents
 „si impétueux, que la mer se jettant hors de ses limites ordinaires,
 „et se jettant de furie sur cette misérable cité, la couvrit en
 „moins de rien noyant plusieurs milliers de personnes. le Roy
 „estant sauve d'heure alla loges à Sand tevenze avec saint
 „Wenolle, lequel il remercia de cette délivrance puis se retira à
 „Kempes.

Quelque chose que l'on veuille croire de ces miracles, qu'on est
 fort libre de rejeter, ils n'ont rien qui s'oppose à la foi catholique,
 et pour me servir des expressions naïves de D'Argentré, je
 dirai relativement à ce dernier prodige: „Ce sont les accidents
 „lesquels par semblables submersions de mer sont souvent
 „advenus ailleurs, et Dieu conserva Noë de semblable fortune.”

Ceux qui admettent la ruine de la ville d'Herbauge, mentionnée
 par ces deux auteurs, ainsi que par le S. Grégoire, ne doivent pas
 faire difficulté d'admettre aussi celle de la ville d'is dont
 l'existence paroît bien mieux constatée, et quoique le S. Grégoire
 ait confondu Kempes et Corisopitum, il ne laisse pas que de faire,
 (sur le mot Abymes) une reflexion semblable sur la ville d'is,
 qu'il croyoit apparemment différente de Corisopitum. „Comme il y a
 „ne dit-il plusieurs villes abymées par les tremblements de terre,
 „quel inconvenient que la ville d'is l'ait été? Sicut eis ber et eis a
 „quaryou isfontet gand ar chrenou douas, pe ractra never ges
 „naru qement all gand ar queas a ist.”

au reste j'ai tout lieu de croire qu'Albert le Grand se
 trompe, quand il dit dans la vie de S. Corentin, p. 708. et dans
 le catalogue des Evêques de Cornouaille, p. 711, que le Roi Grallon
 retira la cour de Kempes et la transféra dans la fameuse ville
 d'is, ce qu'il suppose encore dans le premier passage que j'ai

366.

cité de la vie de st. Gwennolle, quoiqu'il contienne à la fin du second passage de cette même vie, qu'après la ruine de la ville D'is, il se retira à Kempes; en effet bien loin de transférer sa cour, de Kempes à is, je suis au contraire persuadé qu'il transféra non-seulement sa cour, mais encore le Siège Episcopal D'is à Kempes, & jamais translation ne fut mieux motivée. Si la chose étoit autrement, il seroit impossible de deviner à quel propos l'Evêque de quimper avoit pris le Titre D'Episcopus Corisopitensis, puisque tout prouve que Corisopitum est la même que is ou Kar-is, et par conséquent différente de quimper, quoique plusieurs écrivains, induits en erreur par cette qualification de l'Evêque, se soient plus à les confondre. D'un autre côté si Gratton dut son salut à st. Gwennolle, il ne faut plus être surpris de l'attachement qu'il conserva toute la vie pour ce saint personnage, ni des dons considérables et multipliés dont il combla son monastère avec une munificence vraiment Royale. Ces libéralités font présumer à la fois la grandeur du péril auquel il étoit échappé, l'étendue de sa reconnaissance, et la réalité de l'événement dont il s'agit.

au reste soit qu'on envisage la submersion de la ville D'is comme une peine infligée par la justice divine, ou comme un effet naturel des causes secondes, il est certain que cet événement n'a rien qui choque la vraisemblance, & on peut s'expliquer et le concevoir aisément, sans qu'il soit nécessaire de recourir au miracle. j'ai déjà remarqué que la ville D'is avoit un nom significatif qui veut dire basse et qui indiquoit sa situation. Ce nom ne peut convenir à quimper, bâtie sur la Rivière D'odet et située à deux ou trois lieues de son embouchure.

Lorsque les Romains pénétrèrent dans les Gaules, les villes y étoient encore peu nombreuses; et comme les Armoricains furent de tout temps des navigateurs célèbres, il se trouve que presque toutes les anciennes villes de Bretagne étoient situées sur le bord de la mer, soit pour être à portée de profiter de la navigation, soit pour s'y fortifier, et s'y mettre à couvert des incursions de l'ennemi, au moyen des canaux et des bras de mer qui pouvoient rendre l'accès de leurs murailles difficile. ce ne sont pas ici de vaines conjectures, et pour se convaincre que les Bretons étoient dans l'usage de choisir par préférence ces sortes d'emplacements, pour y construire leurs villes, il suffit de voir, dans le troisième livre de la guerre des Gaules, la description que fait César de la situation des places fortes des Venètes, et combien il eut de peine à les soumettre. Erant ejusmodi fere situs oppidorum, ut posita in extremis lingulis promontoriisque, neque pedibus aditum haberent, cum ex alto se a stus incitarent, quod bis semper accidit horarum duodecim spatio, neque navibus, quod rursus minvente astra naves in vadis afflictarentur.

il sera bon de lire ce chapitre en entier, si l'on veut se former une idée plus exacte de la situation de ces différentes places, et des moyens qu'il mit en œuvre pour triompher des obstacles que l'art et la nature ne cessent de lui opposer; mais cette coutume de bâtir au bord de la mer ou des fleuves navigables n'étoit pas particulière aux Venètes seulement; elle étoit assez générale pour toutes les Républiques ou Tribus Armoricaines, et chaque ville principale devoit être assez spacieuse pour que tous les citoyens d'une même République pussent s'y retirer, en cas de guerre, avec toutes leurs familles, leurs bestiaux, leurs effets et des provisions immenses.

368. César, ayant soumis les Gaules à la domination Romaine, les Peuples Armoriciens partagerent le même sort, jusqu'au Règne de Conan Mériadec, Prince de la Grande Bretagne, qui vint à la tête de la jeunesse de l'île à la suite du Pyran Maxime, et qui finit par s'établir dans ce païs dont les ancêtres étoient originaires. Les Bretons Armoriciens et ceux de l'île, qui se regardoient toujours comme Parents et alliés se réunirent sans peine et ne firent plus qu'un même peuple, ce qui les mit en état de secouer le joug des Romains et de reconquérir leur liberté. Conan régna glorieusement, repoussa loin de ses frontières les barbares qui avoient déjà envahi une grande partie des Gaules, et étendit ses conquêtes au-delà de la Loire: ce fut apparemment à l'occasion des guerres qu'il eut à soutenir de ce côté qu'il se détermina à fixer son séjour ordinaire à Nantes, mais pour ne pas laisser les autres parties de son Royaume exposées aux insultes de l'ennemi, il créa successivement quelques uns de ses fils Comtes de Cornouailles, et comme cette Extrémité de la Bretagne étoit une des clefs du païs du côté de la mer, il est à croire qu'ils s'établirent dans une place forte et importante, c'est-à-dire vraisemblablement dans la ville d'Is.

Grallon, Beaufrère de Conan, son Lieutenant et le Compagnon de ses exploits, fut fait Duc de Domnonée et s'établit d'abord à Osismos, métropole des Osismiens. à cette époque le Christianisme s'étoit déjà répandu chez toutes les nations policées. Les Evêques s'arrêtoient volontiers dans les villes les plus populeuses, dans l'espoir d'y faire de plus grands fruits; Conan se détermina en conséquence à s'établir à Argente, et érigea six Evêchés, et fixa leurs sièges dans les villes principales, et entre autres à Osismos et à Is ou Ras-is,

Désignée dans un Latin barbare sous le nom de Corisopitum.
Enfin Conan qui avoit fait bâtir un château au pais des
Osismiens vint y terminer ses jours, & fut inhumé dans la
Cathédrale d'Osismos (qu'on croit être aujourd'hui St. Paul
de Léon) où son tombeau existoit encore naguères avec
cette épitaphe très simple. *Hic jacet Conanus Rex
Britonum*

Salomon 1^{er}, petit-fils de Conan, succéda à sa couronne
et créa Grallon, son grand-oncle Comte de Cornouailles.
Cette nouvelle dignité l'obligea de quitter le séjour d'Osismos,
pour aller résider à id, qui étoit le chef-lieu de son comté
ou de son Consulat, comme on disoit alors. Salomon aiant
été tué par ses Sujets, Grallon s'empara du trône, soit
par violence, soit en qualité de tuteur d'Andren, fils de
Salomon; quoiqu'il en soit, le projet qu'il avoit fait de le
conserver tant qu'il vivroit, dut l'engager pour sa sûreté
à continuer sa résidence dans un pais qu'il gouvernoit
depuis long-temps, où il avoit ses habitudes, ses partisans,
ses créatures; dans un pais qui lui étoit tout dévoué;
En un mot dans la ville d'id, à ce motif de politique,
dicté par son intérêt personnel, il se joignoit peut-être
aussi des vues de bien public. ce fut de son temps
que les Pirates Saxons, Danois, Norvégiens et Frisons
commencerent à exercer leurs ravages sur les côtes des
Gaules et de la Grande-Bretagne; mais les tentatives
qu'ils firent aussi sur les côtes de l'Abruniquie ne
leur réussirent pas alors, grace au courage et à la
sagesse de Grallon: il est évident qu'il ne pouvoit choisir
une résidence plus favorable que celle de la ville d'id,
puisque l'y trouvoit également à portée de diriger par

27^a.

terre et pas mes tous les secours nécessaires à la défense
des points menacés, soit que ces pirates attaquaient les
côtes de la manche, soit qu'ils voulussent opérer leurs
descentes sur les côtes de l'océan: aussi sa valeur,
secondée par sa prudence, lui mérita le titre glorieux de
triumphateur des nations du Nord; il est donc très-
vraisemblable qu'il fit son séjour ordinaire dans la
ville d'Id, jusqu'à l'époque de sa submersion, et que ce
fut cette fatale catastrophe qui l'obligea à se retirer à
Kempes, où il transféra en même temps le siège épiscopal
de Cornouailles, et où il fonda une nouvelle cathédrale.

L'événement plus terrible que singulier de la
submersion de la ville d'Id n'est pas une chose incroyable.
L'expérience nous apprend que la mer, qui est dans une
agitation perpétuelle perd quelquefois d'un côté et ne
manque jamais de se récupérer de l'autre: cette remarque
est de tous les temps, et c'est ce qui a fait dire à un
ancien poète:

Vidi ego, quod fuerat quondam solidissima tellus,
Et sic fretum vid. metam. lib. 15. p. 215.

Mais sans remonter au déluge et aux grandes secousses
de la nature, qui ont si souvent changé la surface du
globe, en séparant plusieurs îles du continent, par l'introduction
des eaux qui ont ensablé les espaces intermédiaires, nous
avons des exemples plus récents de pareilles inondations.
on voit encore dans la mer de Harlem les pointes de
plusieurs clochers, tristes monuments des ravages que
la mer exerce sur la terre. En 1421 elle submergea
beaucoup de bourgs et de villages du côté de la Hollande,

Et un plus grand nombre encore dans les années 1530
 et 1570. Nous revenis à la Bretagne, l'auteur de la
 Dissertation, dont j'ai parlé plus haut, remarque que du
 temps de Conan, le Mont S. Michel étoit en pleine
 terre et environné de bois de toute part. Albert le Grand
 cite les inondations qui eurent lieu dans le douzième siècle
 sur les côtes de Dol et de Léon. D'Argentre observe
 que la mer avoit déjà envahi un Canton considérable des
 environs de Dol et menaçoit d'y envahir encore plus de
 quatre lieues de terrain: (en effet elle y a fait de nouveaux
 ravages en 1798.) Le même Historien observe encore que
 l'espace qui sépare S. Malo de l'île de Sé.embre a été
 englouti par la mer. on remarque également qu'elle a
 gagné beaucoup de terrain sur la côte de Léon, aux environs
 de Roscoff, où il y a plusieurs villages submergés, et
 d'autres seulement entablés. M. Deric, Chanoine de Dol,
 (introduction à l'histoire ecclésiastique de Bretagne Tom. 1.
 p. 84 et suiv.) entre dans un assez grand détail des invasions
 de la mer sur les côtes de l'Armorique et des changements
 considérables qu'elle a opérés, tant dans ses îles que sur
 la terre ferme. Ce sujet ramenoit naturellement à parler
 de la ville d'Is, puis qu'elle se trouvoit dans le même pays,
 mais ce qu'il nous en dit ne peut ajoûter une grande
 masse de lumières aux notions que nous avions déjà
 acquises. Voici ses propres paroles: " Cette ville ou Bourg
 " de la Basse Bretagne, que l'Anonyme de Ravenne
 " appelle Cris ou Kris, et dont on ne sait pas bien la position,
 " est une nouvelle preuve des incursions de la mer sur le
 " continent de l'Armorique. Depuis un grand nombre de
 " siècles, elle est ensevelie dans les eaux (suiv. il a joint en note)

372.

Le nom de *Cris* ou *Kris*, est composé de *Kaes*, ville, habitation, Hameau, et d'*is*, Bas. Le peuple Breton s'est formé une grande idée de l'étendue de cette ville: il a cru que le nom de *Paris* veut dire pareil à *is*, ou Second *is*, en latin, *Pas-is*. Credule qu'il est, il n'a pas fait attention que *Kris* pouvoit être qu'un Simple Hameau, Tome 1^{er} p. 101.

Dans une Note du 2^e Tome, p. 120, où il a accumulé quantité d'Éthymologies tirées pour la plupart du Celtique de *Bullet*, dont nous ne comprenons pas grand-chose, malgré la facilité avec laquelle ce Celtique se prête à tout ce qu'on veut, *Mr. Deric* revient à *is*, et y rapporte en grande partie le même article de *D. Pelletier* que j'ai transcrit plus haut, après quoi il déclare qu'il pense volontiers avec ce Sçavant *Bénédictin*, qu'*is* étoit sur le bord de la baie qu'on nomme *Douarnenez*. «Cela est d'autant plus probable (dit-il) que la Tradition y est conforme; et que d'ailleurs, l'espace que cette Baie renferme actuellement, étoit autrefois terre ferme: on donne ensuite, à la guise, l'Éthymologie de *Douarnenez*, qui signifie, selon lui, Canton que la Mer a séparé du Continent, d'où il conclut, que la Mer attaqua le centre de ce Canton avant de fondre sur la circonférence, sur l'un des bords de laquelle *is* étoit placé:» Ne pouvant le suivre dans cette carrière Éthymologique qu'il parcourt avec tant de légèreté, je me borne à des remarques qu'il a déjà avancé d'un pas pour ce qui concerne *is*, puisque sa position ne lui étoit pas connue lors de la rédaction du 1^{er} Tome, comme il résulte du premier passage que j'ai rapporté ci-dessus; au lieu que dans le 2^e il pense volontiers qu'*is* étoit sur le bord de la baie de *Douarnenez*, ainsi pour peu qu'il avance encore, il finira peut-être par nous mener bien loin. En effet cet habile Critique, qui n'est rien moins que *Credule*, puisqu'il se moque de la

Créduité du peuple qui prenoit Ker-is pour une grande ville,
 Sans faire attention que ce pouvoit n'être qu'un Simple Hameau,
 Se rapproche insensiblement de ces idées populaires, comme
 on le voit par l'avertissement correctif qui a place à la fin
 de ce Second volume pages pénultième et dernière, et pour
 quin'en puisse mieux juger, je vais en transcrire ici toute la
 partie qui concerne id, quoique je ne puisse apprécier le
 mérite des Ethymologies dont ce morceau est parsemé, aussi
 bien que tout le reste de l'ouvrage; car j'avoue à ma honte
 que le Celtique Sublime d'où ces Ethymologies sont tirées
 est à peu près comme de l'Hebreu pour moi. Voici le
 passage en question; Nous n'avons osé jusqu'à présent
 fixer le lieu précis que Ker-is occupoit. Son emplacement
 étoit néanmoins facile à retrouver. La Baye qui porte le
 nom de Prepace nous le déterminoit. Pre, ville; Pace, Submergée.
 Il y a une note sur cet endroit par laquelle l'auteur nous
 avertit que c'est par corruption qu'on la nomme la Baye des
 Prepassés, puis il continue ainsi; Si l'on en croyoit la
 tradition, cette ville auroit renfermé dans son enceinte,
 outre la baye de Prepace, celle de Douarnenez, d'Audierne,
 et une partie de la paroisse de Plougoff. Ce qui a donné
 occasion à cette méprise, c'est que tous ces lieux ont été
 envahis par la mer. Comme dans la suite on n'a pas eu
 d'idées nettes de l'étendue primitive de cette ville, on la gratifie
 de tout ce vaste terrain à titre de voisinage.
 On ne doit pas être surpris que l'on découvre, auprès du
 lieu où étoit la ville d'id, d'anciens bâtimens à une demi lieue
 d'Audierne, on aperçoit sous l'eau une muraille bien conservée.
 Elle est de pierres de taille liées ensemble par un ciment
 admirable. Les Nautonniers lui donnent le nom de Gamell,
 c'est-à-dire de beau Mur. Gam ou Cam, Crade de Coam, Belle;

376

„Et l'élevation il ne faut pas s'imaginer que la ville d'is se
 „soit étendue jusques là: ce seroit lui donner une enceinte
 „que n'a eu aucune ancienne ville de la gaule

„une grande voye, qui sortoit de Ker-is, entre S. Jey et la
 „pointe du Rax, alloit se rendre à Pont-Davy, et delà à Carhaix.

„Dans les endroits où ce chemin subsiste en son entier, surtout
 „vers la baye de Prepace, on reconnoît encore environ soixante dix
 „pieds de largeur: il est pavé de grandes pierres de Sailla:

„dans le pays on l'appelle Nan Brach, à cause de sa beauté
 „et de sa solidité. Nan, l'élevation, brach, excellente, excellente

„voie bombée. D'après ces connoissances réunies, on doit

„regarder comme constant qu'is a été une vraie ville, et
 „que même elle a joui d'une certaine célébrité.

La ville d'is n'étoit donc point une ville imaginaire ou
 fabuleuse; en effet il n'est pas naturel de croire qu'on se
 fût donné la peine de construire à grands frais un
 chemin si spacieux et si magnifique pour aboutir à
 un simple hameau. Le même auteur fait encore mention
 du même chemin à la page XXIV de la question à résoudre
 qu'il a placée à la tête du tome 3. où il dit positivement que
 Carhaix communiquoit, par une voie Romaine, avec Nantes,
 Vennes, Ker-is, Brest &c. La qualification de voie Romaine
 pourroit bien être contestée par tous ceux qui sont persuadés
 que cette route existoit antérieurement à l'arrivée des Romains
 dans les gaules: il donne lui-même la solution de sa
 question à résoudre, en soutenant que Carhaix (en Breton
 Kerac est l'ancienne Vorganium ou Vorgium et la ville
 capitale des Osismii, question qui me paroit encore susceptible
 de grandes difficultés: on voit du moins qu'il ne confond pas,
 comme quelques auteurs l'ont fait, les villes de Kerac et

De Keris. id, puisqu'il indique si clairement la grande
 Route qui conduisoit de l'une à l'autre il n'a pas confondu
 non plus les Curiosolites avec les Corisopiti; il rejette au
 contraire l'opinion de ceux qui n'en faisoient qu'un même peuple
 il apporte au contraire des raisons fort plausibles pour
 prouver que Corisul, Bourg situé entre Dinan et Lamballe,
 étoit l'ancienne Capitale des Curiosolites. Voyez Son Tom. 1.^{er}
 p. 34 et suivantes. il remarque dans une note de la page 6.^e
 que César en parle dans trois ou quatre endroits de ses
 Commentaires; et que ce n'est que par conjecture, et en se
 copiant les uns les autres que la plupart des Commentateurs
 ont dit que c'étoit Cornouailles ou quimper; jusques-là je
 suis persuadé qu'il a raison, mais la manière dont il s'exprime
 dans la phrase suivante de la même note ne me paroit pas
 fort claire. La voici: "Le peu de conformité de ces noms avec
 celui de Curiosolites dont l'un ou l'autre doit vraisemblablement
 avoir été formé, et le peu de vestiges qui restent dans ces
 villes de la magnificence ou de l'antiquité qui doit les avoir
 distinguées. Sont des objections auxquelles il semble très difficile
 de répondre" à la page 70. Du même Tom. 1.^{er} il ajoute encore
 que "les Corisopiti, que M. De Valois avoit mal à propos
 confondu avec les Curiosolites, occupoient l'étendue de cette
 partie de l'Armorique qui forme actuellement le Diocèse de
 quimper. M. De Valois, ainsi que les autres Commentateurs,
 avoient tort sans doute de confondre les Corisopiti et les
 Curiosolites. j'avoue que j'avois eu d'abord le même tort,
 parceque je fondois mon opinion sur l'autorité de ces auteurs
 et encore sur une certaine ressemblance de noms; car quoique
 puisse dire M. Deric du peu de conformité de ces noms, il
 me sembloit que celui de Curiosolites pouvoit bien être pour
 Keriselites que je m'imaginois dériver de Kerisel Synonyme
 de Keris. et ceci doit nous apprendre qu'il ne faut pas nous

376.

fies uniquement à des conjectures étymologiques, aussi ce ne sont pas les étymologies prodiguées par M. Desic qui m'ont déterminé à changer d'opinion sur ce point, mais un Mûr examen m'a convaincu que les Corisopiti avoient été ainsi nommés de Corisopitum, leur Capitale, qui n'étoit autre que Kes-is corrompu et latinisé, et que cette ville et ses dépendances faisoient incontestablement partie du territoire des Osismii; or puisque César, dans plus d'un endroit de ses Commentaires, distingue formellement les Curiosolites des Osismii, on est très-bien fondé à conclure que les premiers ne faisoient point partie des derniers, et qu'en conséquence les Curiosolites ne pouvoient être les mêmes que les Corisopiti. Et M. Desic a eu raison à cet égard, mais à son tour il paroit avoir confondu quimper et Corisopitum, sans soupçonner que ce pouvoient être deux villes différentes, quoique situées l'une et l'autre dans le territoire des Osismii; et ce qui me fait juger qu'il les a confondues, c'est qu'il parle ainsi de quimper. Tom. 1.º p. 70.

Quimper, foible comme les autres villes dans ses commencements, ne acquit par la suite de la considération, et mérita de la part des Romains, par ses accroissemens, le nom de Capitale. Elle est marquée dans la notice des provinces et cités de la Gaule, parmi les cités de la troisième Lyonnaise. Le peuple qui en dépendoit, y est reconnu sous le nom de Corisopiti. C'est la première fois qu'il est parlé de cette Nation dans les siècles antérieurs à l'époque de cette notice, ce peuple n'avoit fait partie des Osismii.

J'en remarque plus haut que les Corisopiti tiroient ce nom de Corisopitum, et je crois avoir démontré que Corisopitum étoit la même que la ville Kis ou Kes-is, alléré par la prononciation des Romains qui l'avoient changé.

en Coris ou Coris, auquel ils avoient joint le mot ³⁷⁷
 oppidum. Et que de cet amalgame on avoit fait par
 Corruption Corisopitum, mais ce nom n'étoit point
 applicable à quimper, qui n'étoit peut-être pas encore
 une ville, et qui ne pouvoit par conséquent lui
 convenir. Surtout à l'époque où il suppose qu'elle
 mérita de la part des Romains le nom de capitale, et
 marquée comme telle dans la notice des Provinces;
 Mais tout cela n'est qu'un tissu d'erreurs, Les Romains
 n'ont jamais donné le titre de capitale à l'emplacement
 de leur Camp. quimper n'a pu prendre quelque consistance
 qu'après leur retraite, et ce n'a été que sous le Règne
 de Gratian, après la submersion de Kar-is, désignée
 par les Romains sous le nom de Corisopitum, que
 la ville de quimper, qui ne faisoit pour bien dire que
 de notre côté devenue le chef-lieu de ce Territoire, dans
 un temps où la Bretagne ne faisoit plus partie des
 dépendances de l'Empire. Je sçais que plusieurs
 auteurs ont confondu quimper avec Corisopitum,
 mais M. Deric qui avoit fini par reconnoître que is
 ou Kar-is étoit une vraie ville, et qu'elle avoit même
 joui d'une certaine célébrité, est moins pardonnable qu'un
 autre d'être tombé dans une pareille méprise; Elle est
 d'autant plus étrange qu'il critique assez sévèrement
 ceux qui ont eu le tort de donner dans la même
 erreur que lui; En effet en rapportant les diverses étymologies
 que les sçavants ont proposées sur le nom de la ville
 de quimper, il n'a pas manqué de rappeler une opinion
 échappée au Père Hardouin, et voici comme il en parle

378

Dans le même ouvrage déjà cité Tome 1.^{er} page 65.

„Le Père Hardouin, né à Quimper, célèbre par son érudition,
 „et plus encore par la singularité de ses opinions, a remarqué
 „dans une des notes de son édition de Pline le Naturaliste,
 „que Quimper signifie ville entourée de murailles; mais il
 „ne dit point d'où il a tiré cette étymologie. Les Savants l'ont
 „laissée pour ce qu'elle vaut; Nous la releguons avec eux
 „parmi les paradoxes que ce Jésuite a pris plaisir d'enfanter.
 „Ce qui nous étonne, c'est que M. l'abbé Lépilly L'ain
 „renouvelée de nos jours dans son Dictionnaire des Gaules.”

je n'ai pas l'ouvrage du P. Hardouin, et je ne suis point
 à portée de le consulter; il est vraisemblable qu'il étoit
 dans l'erreur; mais il y a aussi toute apparence que cette
 erreur provenoit de la prévention commune où il étoit
 que Quimper étoit la même ville que Corisopitum, et
 c'est en cela qu'il se trompoit; d'ailleurs il conjecturoit
 avec fondement que la terminaison Opitum étoit corrompue
 d'Oppidum, mot Latin qui signifie réellement place forte,
 ville munie de remparts ou de murailles, en un mot une
 ville murée, ce qui n'est plus un paradoxe, au cas que le
 P. Hardouin l'ait pris en ce sens, comme il y a lieu de
 l'inférer des termes de D. Pelletier, qui avoit déjà fait la
 même remarque au sujet du P. Hardouin, mais dont la
 critique étoit beaucoup plus modeste, puisqu'il se plaignoit
 seulement de ce que ce Père Jésuite n'avoit point dit où il
 avoit trouvé cette signification; ni s'il parloit de Quimper
 ou de Corisopitum; et puisqu'il reproche au P. Hardouin
 de n'avoir pas fait cette distinction, qui étoit véritablement
 essentielle, c'est une marque qu'il ne les confondoit pas
 lui-même; et une preuve manifeste qu'il ne les confondoit.

pas, c'est qu'il assignoit une situation différente à chacune d'elles, comme on le peut voir aux mots *Kempes* et *Id* de son Diction on y voit seulement qu'il ne se faisoit pas une juste idée de cette dernière ville, puis qu'il croyoit que ce n'étoit qu'un village; quoique ce fût en réalité une ville importante il falloit même qu'elle tint un Rang distingué parmi les *osismiens*, puisque les Romains la qualifierent d'*oppidum*, *Kas-is oppidum*, que la Barbarie travestit ensuite en *Corisopitum*: il y a de plus quelque apparence, qu'à l'exemple de plusieurs peuples des Gaules, ils avoient fondé une colonie dans la grande Bretagne, que suivant l'usage ils avoient donné à cet établissement le nom de leur ville, qu'on métamorphosa pareillement ensuite en celui de *Corisopitum*: on croit que ce lieu est aujourd'hui *Morpeth*, Bourg du *Northumberland*. Voyez le mot *Breis* où j'en ai déjà parlé: quoiqu'il en soit il est évident que la Ville d'*Id* ou *Kas-is* devoit être une grande ville, à en juger par la grande route qui y aboutissoit, par la considération dont elle jouissoit sous les maîtres du monde, par les profonds souvenirs que sa Ruine a imprimés dans la mémoire des hommes.

il ne faut donc pas être doué d'une foi bien robuste pour croire que la Ville d'*Id*, située à l'extrémité de la Basse Bretagne, et vraisemblablement bâtie sur la plage la plus basse de toute la côte, comme son nom l'indique assez, sur les bords d'une mer où les courants sont très-rapides, ait été submergée tout-à-coup, au moment d'une tempête ou d'un orage violent, excité par des vents impétueux; il est d'ailleurs fort possible que cet ouragan ait été accompagné de quelques autres circonstances qui ne

380.

Tout point parvenues jusqu'à nous, comme d'un tremblement
de terre ou des grandes marées de l'Equinoxe, et certes
il n'en fallait pas tant pour abysmer une ville placée
dans un semblable local, aussi cet événement n'a rien qui
m'étonne je suis bien plus surpris de l'incrédulité de
ceux qui se résistent en doute; mais aujourd'hui le
Pyrrhonisme est poussé si loin qu'il faudrait ressusciter
les morts, qui ont été inhumés il y a plus de quatorze
cents ans, pour prouver qu'ils ont réellement existé, et
pour convaincre ces habiles critiques de la certitude
d'un fait que nos ayeux ont cru pendant une si longue
suite de siècles. qu'est-ce donc que la ruine d'une ville
et de si étrange, puis qu'il en est péri tant d'autres?

clara fuit Sparte: magna signere Mycena:
nec non et Cecropis, nec non Amphionis arces.
Vile solum Sparte est: alta cecidere Mycena:
œdipodionis quid sunt, nisi nomina, Theba?
quid Pandionis restant, nisi nomen, Athene?
Ovid. Metam. lib. 15. p. 248.

Peuples, Rois, vous mourez, et vous villes aussi.
La gît Lacédémone, Athènes fut ici
quels cadavres épars dans la Grèce déserte!
Et que vois-je partout! La terre n'est couverte
que de palais détruits, de trônes renversés,
que de Lauriers flétris, que de sceptres brisés.
où sont, fière Memphis, tes merveilles divines?
Le Temps a dévoré jusques à tes Ruines.

Racine, Poème de la Religion. Chant 1. p. 27.

Dans une note, au Bas de la même page, l'auteur nous avertit
que cette image est tirée de ces belles paroles de la lettre de

Sulpitius à Cicéron. *Heu nos homunculi indignamus, si quis nostrum interit. . . cum uno loco tot oppidorum cadavera projecta jaceant.*
 Et le Pabbé a dit de même.

Muoiono Se Citta, Muoiono; Regni.

La Superbe Babylone, qui se donnoit pour la ville incomparable, la ville par excellence, n'est plus: Elle est débruite de fond en comble; et la fameuse ville d'is est ensevelie sous les eaux. Tout s'écroule devant Dieu qui seul est éternel, qui seul est immuable.

Mais quelqueait été la Grandeur de la ville d'is, j'en crois pas que la ville de Paris en ait tiré son nom: il est plus probable qu'elle a pris tout naturellement le nom du peuple qui l'a bâtie, qui possédoit ce territoire, en un mot des Parisii, comme soissons tire le sien des Suesiones; Autun des Aduens; Arras des Atrebatés; Rennes des Rhedons; Vannes des Veneti &c. et de là vient apparemment que la pluspart de nos capitales sont encore désignées en Latin par des noms pluriels. Sous ce qui est de Paris on l'appelle encore *Autelia Parisiorum*: il seroit sans doute du plus grand ridicule de comparer aujourd'hui nos villes de provinces à cette capitale magnifique, élevée à ce haut degré de splendeur où elle est parvenue de nos jours; mais la comparaison n'étoit peut-être pas si choquante, si l'on veut bien se reporter à l'époque où nos Bretons disoient que Paris n'avoit plus de pareille ou de rivale depuis que la ville d'is étoit submergée: ils y trouvoient peut-être avant cela quelque espèce de parité. La ville de Paris n'étoit pas alors si spacieuse, puisqu'elle ne consistoit que dans la cité, bâtie dans l'île du Palais formée par la Seine. La ville d'is, située dans un terrain fort bas, devoit être

M. E. Johanneau,
 à la suite des
 Monument Celtiq.
 de Cambry, p. 26,
 et 362 cite le
 même proverbe
 rapporté par le
 P. G. et adopte
 dans l'Étymologie à
 laquelle le peuple
 Breton paroît
 tenir, en disant
 que le nom de
 Paris vient du
 celtique *Par-is*,
 Paris à is.
 Seconde is.

382

fangenda; il en étoit de même de celle de Paris, sujette
aux inondations de la Seine et environnée de Marais; ce
qui a fait croire à plusieurs Sçavants que son nom Latin
Lutetia (quasi Lutosa) étoit dérivé de Lutum.

quoniam tunc temporis illam
Reddebat palus et terra pinguedo lutosam,
aptam Parisiū posuere Lutetia nomen.

Guillaume Le Breton Philipp. 4. 1.

au Surplus on ne doit pas s'attendre que je donne ici
le plan de la fameuse ville d'Is, son étendue, la hauteur
de ses Tours et de ses murailles, la forme et les
dimensions de ses places publiques, ni que je fasse
sa description de ses palais, de ses Eglises, de son
Port, de ses Arsenaux, de ses Magasins, de ses chantiers
de ses Rues, &c; et comme nos Historiens ne s'accordent
guères en fait de Chronologie, non plus que sur la Série
de nos Rois et la durée de leurs Règnes, dans un païs
qui a été long temps le Théâtre des guerres les plus
Sanglantes, et de révolutions de toute espèce, qui l'ont
bouleversé plusieurs fois, et anéanti presque tous ses
monuments, je me flatte qu'on me dispensera aussi de
fixer d'une manière précise l'heure, le jour, le mois ou
l'année de l'événement dont il s'agit, qui arriva sous
le Règne de Grallon, c'est à dire avant l'an 405, si
l'on s'en rapportoit à l'Épithaphe de ce Roi; mais comme
cette Épithaphe paroît d'un style beaucoup plus moderne,
et que M. l'abbé Gallier semble prouver assez bien
qu'il vécut jusqu'à l'an 445, je me contenterai de placer
la Ruine de la ville d'Is dans le cinquième siècle de l'ère
chrétienne, à peu près entre l'an 400 et 440, et plus

probablement vers la fin de cette période de 40 ans,
 Enfin quand même il y auroit une erreur de quelques
 années dans la date de cet événement, on ne peut
 raisonnablement se faire remonter de plusieurs siècles,
 comme quelques modernes se le sont imaginés,
 puisque Corisopitum se trouvoit comprise dans
 la petite notice des provinces et des villes de
 l'Empire; en conséquence je crois être très-bien fondé
 à conclure, ainsi que je l'ai démontré: 1. que la ville
 d'is a réellement existé; 2. que la ville d'is, bien-
 loin d'être un simple village, étoit une ville
 considérable et spacieuse, une ville murée, une place
 forte; 3. que la ville d'is ou Kar-is, connue des
 Romains sous le nom de Corisopitum, étoit
 le lieu de la résidence ordinaire du Roi Grallon,
 jusqu'au temps où elle fut submergée, et que le
 Siège de S. Evêché de Cornouaille, érigé par
 Conan, suivant d'Argentré, et d'abord établi
 dans la même ville d'is, Kar-is, en Lat. Corisopitum,
 y a subsisté jusqu'à la même époque. 4. que
 la ville d'is, Kar-is ou Corisopitum étoit
 absolument différente de la ville de Kemper
 qu'on a latinisé Campus aquila, Civitas aquila,
 Aquilonia, et aussi Confluentia.

à peine avois-je achevé d'écrire ces observations
 sur la ville d'Is, qu'il m'est tombé entre les mains
 un livre nouveau aiant pour titre: Voyage dans le
 finistère en 1794 & 1795 par M. Cambry, l'un
 des premiers fondateurs de l'Académie Celtique.
 je suis bien éloigné de partager les Sentiments de
 l'auteur sur une grande partie des objets qu'il
 embrasse et notamment sur le système de l'éternité
 du monde, sur la Religion catholique et ses ministres, &c.
 mais comme il a parcouru tout le Département;
 qu'il a vu et Examiné de près tous les monuments
 d'Antiquité qui y existent encore et jusqu'aux
 débris de ceux qui ne subsistent plus, son témoignage
 sera d'un grand poids dans la question de
 l'Existence de la ville d'Is, et j'ai cru ne pouvois
 rien faire de mieux que d'étayer mon opinion du
 suffrage d'un homme doué de connoissances vastes,
 qui paroit avois été revêtu d'un caractère public, et qui
 parle de Visu; en conséquence je vais réunir ici sous
 le même coup d'œil les divers passages de son livre
 où il fait mention de la ville d'Is. dans le 1.^{er} Tome, il
 n'en dit qu'un mot à l'occasion de Carhaix, en Breton
 Keraes. on a pris (dit-il, p. 200) Keraes pour le Kes-
 id des anciens, pour la ville d'Is. il faut remarquer que
 l'auteur du voyage ne fait ici que rapporter l'opinion de
 quelqu'autre et non la sienne; au reste cette opinion est
 si insoutenable qu'elle n'a pas besoin d'être réfutée.

Les différents Cantons que le Voyageur parcourt dans le 2.^e Tome lui donnent occasion de parler plus souvent de la ville D'is. Voici ce qu'il en dit, page 82 :

„ La pointe du Rax que j'aperçois, les rives de Donarner,
 „ l'anéantissement de la ville D'is, les Ruines de Crozon,
 „ Les Débris, les traditions, me montrent les millions de
 „ Siècles qui se sont écoulés, ceux qui doivent éternellement
 „ leur Succéder.

je ne m'arrêterai point à ces millions de Siècles qui se sont écoulés et qui doivent se Succéder éternellement; mais avouer l'anéantissement de la ville D'is, c'est reconnoître quelle a réellement existé.

à la pag. 221, le Voyageur parle de l'Abbaye de Landevannec, fondée, dit-on à la fin du 6.^e Siècle, le fameux Guennolle fut le premier abbé de ce Saint monastère. Le Roi Grallon, après la destruction de la superbe cité D'is, s'y retira, ce fut là qu'il fut entermé. . . . L'auteur cite à ce sujet

l'Épithaphe de Grallon et trouve l'extraordinaire qu'à cette époque qu'on suppose en 405, il ne se soit pas trouvée, près la superbe ville D'is, abimée par son luxe et ses débauches, un Poète plus élégant pour célébrer notre bon Roi Grallon.

il est vrai que le mauvais goût de cette Épithaphe ferait présumer qu'elle ne remonte pas au-delà du 12.^e Siècle; il parait qu'elle a été faite après coup; peut-être lors de quelques grandes réparations ou de la reconstruction de l'Église; mais il me semble que l'auteur du Voyage pourroit suspecter avec raison l'antiquité de cette Épithaphe, sans nier, comme il le fait l'existence de Grallon, qu'il a rélégué dans les espaces

386.

imaginaires, aussi bien que Seth, Noé, Cham, Japhet, Romulus &c. L'auteur de la dissertation sur l'origine des Bretons devoit aussi de l'ancienneté de cette Epitaphe; mais il y a une différence notable entre M. L'abbé Gallier et M. Cambry, puisque le premier qui regarde comme fabuleux tout ce qui concerne la ville D'is, donne quantité de preuves très-plausibles de l'existence de Grallon, qu'il fait vivre jusqu'aux environs de l'an 445. et que le second rejette ce Roi comme un être chimérique; tandis que d'un autre côté il reconnoît que la ville D'is a réellement existé. il en convient formellement dans plusieurs endroits de cet ouvrage où il en parle sérieusement: il ne faut donc pas se méprendre sur l'objet de ses railleries: il ne prend ici le ton badin que pour tâcher d'affoiblir le respect et l'admiration des peuples pour deux personnages célèbres, dont ils avoient toujours regardé l'un comme un grand Roi et l'autre comme un grand Saint. C'est dans cette que

(p. 286.) qu'il s'excuse d'avoir mêlé des contes à la description qu'il fait de la ville D'is, d'après la légende et la tradition; c'est-à-dire qu'en constatant l'existence de la ville même, il voudroit abolir la mémoire de ceux qui l'ont habitée; car bien loin de nier ou de contester l'existence de la ville D'is, dont il parle si souvent, il nous met dans l'embarras des richesses de ce genre, en nous découvrant encore les ruines de plusieurs autres villes considérables, que nous ne soupçonnions même pas, et qui se trouvoient situées assez près l'une de l'autre ce qui est assez rare.

(p. 249.) Écoutons les rivages qui s'étendent de la pointe de Penmarch au Raz étoient couverts de Nilles considérables

„comme la tradition, Les Souterrains de la ville D'is, les Ruines
 „de Douarnenez, Les Ruines immenses de Benmarck, les
 „Ruines de la pointe de la Chèvre, celles de Ris, &c.
 „le démontrent à tout être impartial.”

Ce langage est naturel. Le Serdiffilage est réservé pour
 les endroits où il parle de Grallon; c'est alors qu'il affecte par
 dérision, de donner l'Epithète de Superbe à la ville D'is,
 pour se moquer de nos châteaux et de nos Légendaires
 qui l'ont souvent qualifiée de même.

„C'est à la pointe de la Chèvre (dit-il p. 286.) qu'on
 „trouve les Ruines anciennes dont j'ai parlé dans mon
 „catalogue; c'est là qu'étoit suivant la tradition, la Superbe
 „ville D'is, gouvernée par le Roi Grallon...”

„La Superbe ville D'is: c'est ainsi qu'en parlant les légendes,
 „les Cantiques et les Bardes de la Bretagne, étoit sous la
 „puissance du Roi Grallon.”

Peu après l'auteur du Voyage remet encore sous les yeux
 du Lecteur le tableau de ces villes débruites dont les Squellets
 se rencontrent presque à chaque pas sur cette côte.

„on ne sera donc point surpris (dit-il encore p. 292.)
 „de trouver tant de ruines à la pointe de la Chèvre, dans tous
 „les environs de la baie de Douarnenez, à Sorsgat, à
 „Sorsmarck, à Brequen, à Ris, sur l'île Pristan, de voir deux
 „lieues de côtes à la pointe de Benmarck couvertes des
 „débris d'une ville presque aussi grande que Paris.”

Cela étant ainsi, les Poètes Bretons n'ont donc pas
 exagéré la grandeur de la ville D'is, comme Dombellétes
 les en soupçonnoit à tort; Et le Distique proverbial cité

388.

par le S. Grégoire ne doit plus paroître si étrange, puisqu'on trouve en effet chez nous les débris d'une ville presque aussi grande que Paris. Il est vrai que l'auteur parle ici d'une ville dont il ne dit pas le nom, et l'on pourroit objecter que ce pourroit être une ville différente de celle d'Is; mais en ce cas on seroit forcé de reconnoître qu'au lieu d'une ville, il en existoit deux, trois, ou un plus grand nombre de villes très rapprochées les unes des autres et presque contiguës, ce qui seroit encore bien plus extraordinaire; au surplus si cette ville anonyme égaloit Paris en grandeur, qu'est-ce qui empêche que la ville d'Is ne l'égalât aussi ou même ne la surpassât? un simple soupçon, qui n'est point motivé, suffira-t-il pour infirmer une tradition qui semble justifiée par tant de circonstances favorables que leur concours veut une démonstration?

Continuons à marcher sur les traces du Voyageur curieux qui nous guide. Son savoir suppliea à mon ignorance et à ma timidité. j'étois bien persuadé que la ville d'Is avoit réellement existé; que c'étoit une ville considérable, une ville du premier ordre; et j'aurois bien voulu lui rendre son ancien lustre; mais je n'avois pas osé donner le plan de ses places publiques ni de ses rues; notre auteur mieux instruit en indique jusqu'aux noms; il est vrai qu'il oublie encore de nous dire celui de la ville à laquelle appartiennent ces Rues, mais si ce ne sont pas les Rues de la ville d'Is, il ne

fait pas désespérer qu'on ne les découvre un jour
avec le secours du même observateur.

Par une singularité qui confirme ses assertions,
(p. 294.) les passages qui se croisent entre les débris portant
encore les noms des Rues qu'ils ont remplacés, on
les nomme la Rue des argentiers, des orfèvres, du Sort,
des Sculpteurs, &c. &c.

C'est en effet une grande singularité d'avoir conservé
les noms des Rues. C'en est une autre d'avoir perdu
celui de la ville dont elles faisoient partie. au reste,
il ne doute pas que, des Cités, des Etablissements de
toute espèce n'aient existé sur cette côte, que le temps
et la mer les aient détruits, que la Baye de Douarnenez
ne soit une invasion de l'Océan sur les terres. presque
tous les pêcheurs, tous les cultivateurs, tous les légendaires
parlent d'une ville d'Is dans ces contrées; il croit son
existence très vraisemblable; Elle eut été placée près du
Bec de la Chèvre, et se fut étendue jusques sur le
rivage d'Audierne sur des terrains abîmés dans les
eaux.

Voilà des témoignages satisfaisants sur l'existence de
plusieurs villes considérables. La ville d'Is étoit sûrement
l'une d'elles, et notre auteur croit son existence très-
vraisemblable; cependant quoiqu'il ait donné le catalogue
des Rues d'une ville abîmée, il n'ose pas assigner d'une
manière affirmative et précise le véritable emplacement de
celle-ci cette incertitude provient sans doute de l'embarras
qu'il mettoit la quantité de Ruines immenses dont cette Côte

390.

est encombrée; car Si l'on avoit trouvé que les ruines d'une
 seule ville, on auroit été fondé à croire que c'étoient, celles
 de la ville D'is; mais puisqu'il n'a pu reconnoître parmi
 tous ces débris quels étoient ceux qui appartenoient à
 la ville en question, je ne sçais pourquoi il suppose
 qu'elle s'étendoit sur le rivage d'Audierne. il pouvoit
 avoir ses raisons pour cela quant à moi j'aime autant
 m'en tenir à la tradition qui la plaçoit vers la baie de
 Douarnenez. je ne vois aucune raison de m'en écarter,
 d'autant qu'il s'y trouve aussi des Ruines, et que de
 Voyageur ne doute pas que la Baie de Douarnenez
 ne soit une invasion de l'Océan sur les terres; et comme
 rien ne dément jusqu'ici la fidélité de la tradition, je
 trouve plus de convenance à laisser la ville D'is en
 possession de la baie de Douarnenez, qu'à la transporter
 sur le rivage d'Audierne, d'où il eut été ridicule de
 faire partir le Roi Grallon pour aller loger à Vandevénec
 et se retirer ensuite à Quimper, tandis qu'il pouvoit se
 dispenser de faire en personne et de faire faire à toute
 sa suite un circuit considérable pour aller chercher un
 gîte qu'il seroit trouvé sans aller. Si loin il est visible
 que l'auteur, qui reconnoît l'existence de la ville D'is,
 mais qui rejette celle de Grallon, n'est pas d'humeur à
 lui accorder l'étape ni le logement.

une autre observation de l'auteur me fournit encore des
 indices assez plausibles, non seulement de l'existence de la
 ville D'is, mais encore de son importance et de sa situation
 vers la baie de Douarnenez. C'est la découverte du chemin

D'Ahès, dont on voit encore des fragments.

Tom. 1.^{er} non trouvée (dit-il) par intervalles dans la paroisse de
 pag. 199. „ Eteden les traces d'un chemin de pierres de taille, nommé
 Et Tom. 2.^e „ par les Bretons Hent-ahès. il a soixante dix pieds de large,
 pag. 261. „ et se prolonge jusqu'à la baye des Trépassés. on devine
 „ que de savants voyageurs en donnent la construction aux
 „ Romains, à Jules-César, le grand-faiseur de toutes les
 „ merveilles, de tous les murs, de toutes les ruines de la
 „ France et de l'Angleterre. „

on ne devine pas à qui l'auteur en attribue la construction,
 puisqu'il se moque aussi bien de ceux qui en font honneur
 aux Romains que de ceux qui en font honneur à la princesse
 Ahès. L'auteur de la dissertation Sur l'origine des Bretons,
 quoique persuadé de l'existence de Grallon, dont il donne
 des preuves très fortes, paroît douter de celle d'Ahès, et
 la prive de la gloire de cette entreprise, parceque ce
 grand chemin, qui conduisoit depuis Brest par Carhaix,
 jusqu'à Nantes, est celui qu'on trouve dans les anciens
 itinéraires, qui fut très fameux et très fréquenté long-temps
 avant Grallon. Le Père Grégoire de Rostrenen, Capucin,
 attribue ce chemin à la Princesse Ahès, fondatrice de la
 ville de Kar-ahès ou Carhaix, qui le fit faire depuis cette
 ville d'un côté jusqu'à Nantes, de l'autre jusqu'à Brest.
 on a vu ci-dessus que M. Deric, qui paroissoit tenté de croire
 que la ville d'Is n'étoit qu'un simple hameau, avoit fini par
 avouer qu'on devoit regarder comme constant que Is avoit
 été une vraie ville, et que même elle avoit joui d'une certaine
 célébrité. il y a lieu de croire que ce qui la réduit à faire cet.

392.

arcu est la rue de ce grand chemin, sur la nature, les dimensions et la Direction duquel il s'accorde assez bien avec M. Cambry, si ce n'est qu'il l'appelle une voie Romaine. il dit au surplus que ce grand chemin sortoit de Kas-is pour conduire à Carhaix; et en parlant de cette dernière, il répète encore qu'elle communiquoit avec Kas-is, &c. malgré la diversité d'opinions des auteurs sur l'Existence de Grallon et de la princesse Athes, tous s'accordent au moins, sur l'Existence de ce grand chemin, passé qu'on contesterait vainement, puisqu'il en subsiste encore des fragments considérables; ainsi soit qu'il ait été construit par les Celtes ou par les Romains, par les Gaulois ou par la princesse Athes, soit que celle-ci l'ait seulement restauré, comme une Reine de France a réparé des portions de grands chemins qu'on croyoit être des voies Romaines qui traversoient ce Royaume, et qui ont retenu également depuis le nom de chausses de Brunchaut, il est toujours certain que ce chemin a existé, puisqu'il en existe encore des fragments considérables; mais conduisoit-il à Brest, comme la plupart des auteurs l'ont avancé, c'est ce que j'ai peine à croire, et voici pourquoi. D'après le rapport de notre Voyageur, on trouve pas intervalles, dans la paroisse de Cléden, les traces de ce chemin, qui se prolonge jusqu'à la baie des Prépassés; il s'écartoit donc beaucoup de la direction de Carhaix à Brest, et ceut été faire, comme on dit le tour des écoliers, puisque pour y parvenir, il eut fallu nécessairement faire en pure perte le circuit de la baie de Douarnenez, ce qui auroit presque doublé

La Route de Carhaix à Brest il est donc tout naturel de croire qu'on se proposoit un but différent dans la construction de ce chemin; il se rendoit donc ailleurs qu'à Brest, et tout me persuade qu'il aboutissoit à D. En effet la Tradition, la Légende et presque tous les auteurs placent cette ville dans la baie de Douarnenez; or les traces de ce chemin que l'on trouvoit dans la paroisse de Cheden, et qui se prolongeoit jusqu'à la baie des Prépâssés, indiquent évidemment qu'il se rendoit à la ville D, puisque la baie de Douarnenez où elle étoit située joint celle des Prépâssés qui ne fait qu'un petit enfoncement à l'entrée de ce grand Golfe. La ville D étoit donc le but et le dernier terme du chemin d'Alès; et si l'on s'obstine à soutenir que ce chemin conduisoit de Carhaix à Brest, j'y consens, pourvu que l'on consigne aussi qu'il étoit commun aux villes D et de Brest jusqu'à une certaine distance de Carhaix; jusqu'à Châteaulin, par exemple, où il se partageoit, si l'on veut, en deux rayons, dont l'un se dirigeoit vers la ville D, et l'autre vers celle de Brest, à supposer que la ville de Brest fut aussi ancienne que ce chemin, ce qui est fort douteux, puisqu'en 1631 ce n'étoit qu'une Bourgade, suivant Cambry, quoiqu'un Château existât avant 1606, d'après les manuscrits de Selit, cités par le même Voyageur.

J'étois déjà persuadé de l'existence de la ville D; j'avois déjà prouvé que c'étoit une ville fortifiée, une ville considérable, une ville épiscopale; et tout homme

394

non-prévenu conviendra facilement de la solidité de mes
 preuves, mais en attendant un moment propre à faire une
 reconnaissance plus exacte de ses ruines, qui pourroit
 douter de son importance, à la vue d'un chemin de
 soixante-dix pieds de large que l'on avoit passé de
 pierres de taille, et que l'on avoit construit à grands frais
 pour s'y rendre. Pour moi j'avoue que cette seule
 circonstance m'a confirmé plus que jamais dans la
 haute opinion que j'avois conçue de la superbe ville d'Is,
 malgré les efforts que quelques auteurs ont faits pour
 tourner en ridicule et pour anéantir, si l'étoit possible,
 une tradition simple, constante, et fidèle qui a survécu à
 tous leurs sarcasmes, ainsi qu'à leurs systèmes.

ISARN n'est plus connu, que je sache, si ce n'est pour
 le nom de quelques familles, mais Davies l'a trouvée parmi
 les Siens; et s'explique ainsi: *isarn, falx, longa securis*. Ce
 nom peut être composé d'*is*, bas, et de *Hoarn*, fer, ce qui convient
 à une faux, dont le fer doit être en bas pour en faire usage.
 il y a cependant bien de l'apparence que *isarn* a signifié
 autrefois du fer tout seul, car *isarnodorum* se trouve dans
 la vie de S. Eugend, pour une porte de fer. voici l'endroit:
*ortus nomen est (Eugendus) haud longe à vicō cui vetusta
 paganitas ob celebritatem clausuramque fortissimam
 Superstitiosissimi Templi gallicā lingua isarnodori, id est
 ferrei ostii indidit nomen. Act. SS. ord. S.^{ti} Benedicti. Saecul. 1.
 pag. 570. ce nom est formé des deux, isarn, fer, et de Dōr,
 Porte. M. Du Cange n'a pas marqué ce nom dans son glossaire,
 l'ayant regardé comme un nom propre de lieu, qui a pourtant sa
 signification d'adjectif, étant joint à vicus, je dois dire que selon les
 Bretons *isarnodorum* signifie le seuil de la porte.*

